

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départ. limitroph.	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédact. en chef

Les annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent.
RECLAMES (— " —)..... 75 cent.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)

Format illégalement imposé : N° 39

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le délire de la presse allemande. Cette joie excessive aura une fin. La confiance du Colonel Repington. — La crise politique en Germanie. Le changement de chancelier n'arrêtera pas l'heure du châtimeut. — Roussky et Broussiloff réorganiseront-ils l'armée Russe ? — L'amirauté Anglaise atteste le fiasco des pirates.

La presse allemande exulte. Les succès des Barbares dans les plaines vénètes troublent son jugement et elle traduit sa joie par de basses insultes au peuple italien : elle espère que nos voisins imposeront la paix aux hommes qui sont au pouvoir. La manœuvre a si bien réussi du côté russe qu'on voudrait la renouveler du côté italien. L'insinuation perfide restera sans écho. Il n'en est pas de meilleure preuve que l'union complète de tous les partis pour faire front au danger qui menace la péninsule. Il n'y a plus d'interventionnistes ou de neutralistes ; de socialistes, de catholiques ou de giolittiens ; il n'y a qu'un seul parti qui veut sauver la patrie en danger.

L'Italie, en effet, ne se fait aucune illusion sur ses anciens alliés. Elle n'ignore pas que les Barbares ont toujours eu un profond mépris — à peine déguisé — pour leur pays ; la Triple-Alliance n'eut pour but que d'isoler la France sans souci aucun des légitimes revendications du peuple romain. « Les Italiens sont des corbeaux qui se nourrissent de charognes », disait... élégamment Bismarck en 1866. Depuis cette époque, Berlin, en dépit d'une alliance trompeuse, a toujours sacrifié les intérêts italiens aux intérêts de Vienne. L'opinion de Rome est faite sur ce point.

L'heure est venue de réparer les erreurs du passé. Si l'Italie n'était pas entrée en guerre à nos côtés, elle allait au suicide. Aujourd'hui, elle va pouvoir réparer les injustices de l'histoire et assurer son unité nationale. Ce sera la suite naturelle d'une victoire certaine. La confiance de la nation prouve que les revers actuels n'affectent pas le pays. Il sait bien que ces revers sont accidentels et momentanés. Ils n'auront qu'un résultat : renforcer les droits de l'Italie à une rectification de frontières qui placera, enfin, notre alliée à l'abri des surprises de ses voisins...

En attendant, les renforts Anglo-Français arrivent et gagnent le front au milieu

de Penthouasme des troupes italiennes.

Il serait audacieux de vouloir fournir des précisions sur les opérations qui se déroulent ou se préparent. Pendant quelques jours on ne s'occupera, sans doute, que du groupement des armées alliées en vue de la grande bataille de demain. Tandis que ces armées prennent leurs positions de combat, les troupes de couverture de Cadorna ralentissent de leur mieux la marche des Austro-Allemands et elles y réussissent pleinement.

Tout se passe donc selon les plans prévus par les Alliés et il ne reste plus, à l'arrière, qu'à attendre les événements avec une pleine confiance. Comme l'a dit avec éloquence notre ministre de l'Intérieur, M. Steeg, au cimetière de Maisons-Alfort, devant le monument élevé à la mémoire des soldats morts pour la France : « ce serait souffler la mémoire des morts que nous pleurons de laisser choir nos armes tutélaires, de ne pas tendre toutes nos énergies pour que le cauchemar germanique soit dissipé, pour que tout le droit soit restauré, pour que nos enfants puissent travailler en paix à l'édification de la France nouvelle, pour que les peuples, affranchis du spectre de la guerre, marchent enfin, fraternellement unis, vers une ère de labeur fécond dans la liberté. »

Il serait déplacé de notre part de bâtir la moindre hypothèse sur les opérations qui se préparent chez nos voisins. Mais nous avons le droit d'étayer notre confiance sur l'opinion des critiques militaires les plus autorisés. Or, voici ce qu'écrivit l'un des plus éminents, le colonel Repington, du Times :

« La saison approche pendant laquelle les opérations en France et en Flandre vont être suspendues ; mais dans les plaines italiennes il n'y a rien qui empêche une lutte active de continuer pendant tout l'hiver.

« Le fait de pouvoir continuer les hostilités pendant tout l'hiver est un avantage pour le parti qui dispose des plus grandes ressources militaires.

« Les Allemands nous invitent à aller nous battre sur le front italien et, avec la meilleure volonté du monde, nous allons leur faire ce plaisir.

« Au cours des diverses conférences tenues par les états-majors britannique, français et italien, il a été reconnu qu'il était erroné de considérer le théâtre de la guerre italien comme ne faisant pas partie du front occidental, et nous supposons naturellement que des dispositions nécessaires ont été prises pour assurer l'aide réciproque.

« Nous occupons maintenant de bonnes positions en France et en Flandre et possédons en artillerie. Conséquemment, pendant la suspension des hostilités qu'impose l'hiver dans les Flandres, nous pouvons, sans courir de risque, aller changer la face des choses en Italie. »

On ne peut pas dire que le colonel Re-

pington soit un « bourreur de crânes », son opinion doit donc rassurer les pessimistes incorrigibles.

L'Allemagne peut enfler la voix et affirmer que les événements se déroulent au mieux de ses intérêts, la crise politique qui secoue toute la Germanie atteste que cette confiance de façade cache une situation intérieure tous les jours plus difficile.

C'est, en effet, un symptôme grave pour la Prusse, que Guillaume soit obligé d'offrir le poste de chancelier à von Hertling, vieillard de 74 ans, premier ministre de la Bavière.

Cette nomination est incontestablement désagréable à la Prusse protestante puisque Hertling appartient au groupe catholique qui combattit Bismarck dans la célèbre lutte du *Kulturkampf* ! Guillaume ne méconnaît point l'irritation prussienne, il cherche simplement à l'atténuer en dédoublant la chancellerie. Il y aurait un poste spécial pour les affaires de Prusse !...

Quoi qu'il en soit, si le Kaiser estime indispensable de placer un catholique au premier poste de l'Etat, — ce qui ne s'était jamais produit — c'est qu'il juge cette mesure nécessaire pour renforcer l'union avec l'Autriche et surtout pour impressionner favorablement le Vatican.

Pour que l'orgueilleux monarque, qui comptait sur sa seule épée pour asservir l'Europe, en arrive à d'aussi misérables calculs, il faut bien qu'il sente la partie compromise.

Il n'était pas besoin de cette preuve nouvelle pour ouvrir les yeux de l'Entente. Il y a longtemps que les Alliés ont fixé la victoire dans leur camp. Il n'est plus au pouvoir d'une Allemagne affaiblie de triompher d'une coalition toujours grandissante.

Bethmann-Hollweg, Michaelis, Bulow ou Hertling, séparément ou réunis, n'empêcheront pas le châtimeut d'arriver à son heure.

Une information de Petrograd prétend que Kerensky songerait à replacer Roussky et Broussiloff à la tête de l'armée.

Comme l'armée Russe est aujourd'hui inexistante, de par la volonté des Soviets qui ont trahi, à la fois, leur pays et la Démocratie mondiale, il serait sans intérêt de placer à la tête de troupes, désorganisées des chefs d'élite qui n'auraient aucun moyen d'utiliser leur génie militaire.

Il s'agit donc, à coup sûr, de la réorganisation de l'armée russe. Si tel est bien le sens de la nouvelle, il est incontestable que des généraux comme Roussky et Broussiloff réclameront, tout d'abord, le droit de brider les maximalistes dans leur œuvre néfaste.

Les léninistes veulent une paix à tout prix. M. Teretschenko a dit fort justement, au Pré-Parlement, qu'« une pareille paix serait une erreur historique qui ferait maudire ceux qui l'approuvent, car elle retarderait pour de longues années encore le triomphe des principes démocratiques. »

Si donc le gouvernement de Kerensky

fait appel aux grands chefs Roussky et Brotsiloff c'est qu'il donnera pleins pouvoirs à ces généraux pour faire œuvre utile.

En ce cas, les Alliés se réjouiront d'une décision qui permettrait de prévoir une régénération russe. Mais le temps des demi-mesures est passé. A une époque révolutionnaire il faut des moyens révolutionnaires. Si les deux grands chefs n'ont pas les mains absolument libres, il n'y aura rien de changé en Orient.

Aussi bien, ces deux généraux ne voudraient pas se prêter à une comédie indigne d'eux. S'ils acceptent la mission qu'on veut leur confier, nous pourrions avoir confiance en l'avenir...

Le premier lord de l'Amirauté vient de prononcer, à la Chambre des Communes, un discours particulièrement intéressant sur l'inefficacité croissante des sous-marins allemands.

Sir Eric Geddes n'a pas fourni de chiffres précis, une prudence élémentaire le lui interdit, mais les renseignements qu'il a donnés suffisent à nous rassurer pleinement.

Qu'on en juge :

Depuis le début de la guerre, les Alliés ont coulé entre 40 et 50 0/0 (presque la moitié) du total des sous-marins lancés en Allemagne. Et il faut croire que les procédés employés par les marines alliées s'améliorent constamment puisque, au cours du seul dernier trimestre, l'Allemagne a perdu autant de sous-marins que pendant toute l'année 1916.

A défaut de chiffres exacts, ces données sont fort réjouissantes.

D'autre part, le tonnage coulé aux Alliés décroît sensiblement ; il est inférieur de plus de moitié au chiffre indiqué par les communiqués boches. Sir Eric Geddes déclare, à ce sujet, qu'il y a intérêt à ne pas rectifier les... erreurs de Wolff.

Enfin, l'orateur a affirmé que l'ensemble des pertes ne forme pas un total supérieur à 14 pour cent des bâtiments enregistrés en 1914. Or, depuis, les chantiers navals ont lancé des centaines de navires !...

Le fiasco des pirates est donc bien définitif.

A. C.

Un navire allemand coulé

Le « National Tidende » confirme la nouvelle qu'un navire de guerre allemand a été coulé par une mine dans le canal de Malmoë.

Entre Boches

Le « Telegraaf » annonce qu'une bataille a eu lieu récemment à Ruisselede, près de Thielt, entre Prussiens et Bavarois. Il y a eu plusieurs tués et blessés. Les combattants ont été séparés et envoyés autre part.

Des désordres ont eu également lieu, le 10 octobre, parmi les troupes allemandes du camp de Beverloo. Quatre ou cinq officiers ont été blessés.

Un avion allemand atterrant en Hollande

Le « Telegraaf » annonce qu'un aéroplane allemand est descendu hier dans Paprès-midi à une courte distance de Holten. Les occupants ont mis le feu à l'appareil. Ils ont été arrêtés et amenés à Deventer.

La flotte marchande américaine

M. Hurley, président du bureau de la marine marchande, parlant devant les constructeurs, les délégués du gouvernement et les représentants des ouvriers, a déclaré que les chantiers américains seront capables d'achever un million de tonnes pour le 1^{er} mars prochain, et pourront construire six millions de tonnes de navires dans l'année 1918.

Argentine et Etats-Unis

M. Naon, ambassadeur argentin à Washington, a protesté auprès de M. Lansing, secrétaire d'Etat, contre un article de la « Washington Post » affirmant que le gouvernement argentin cachait les télégrammes de M. de Luxburg traduits par le département d'Etat. M. Lansing a déclaré que l'article n'a aucun caractère officiel.

Les Etats-Unis et la Russie

La confiance que témoigne le gouvernement à l'égard de la Russie s'est manifestée aujourd'hui de nouveau par l'autorisation d'un prêt de 31.700.000 dollars en dehors des crédits précédemment convenus.

Sur le front italien

(Officiel). — D'une rive à l'autre du Tagliamento, échange de coups d'artillerie.

Les patrouilles ennemies qui s'étaient portées vers le bord du fleuve ont été mises en fuite par le feu de nos mitrailleuses.

Aucun événement important à signaler sur le reste du front.

La résistance des Italiens

Le long du plateau de Bainsizza, la résistance fut obstinée. Des monceaux de cadavres d'austro-allemands marquent la ligne de leur marche en avant. Autour de la crête du Globe, une brigade de Bersaglieri retint un ennemi cinq fois plus nombreux permettant ainsi aux lignes principales d'évacuer leur train d'armée.

A un col, un petit village commandant le passage fut pris et repris huit fois au cours de combats d'artillerie et d'infanterie et de corps à corps désespérés. Gorizia fut fortement bombardée et réduite en cendres. Les Italiens firent sauter l'un des principaux ponts sur l'Isonzo à Gorizia, retardant ainsi l'avance ennemie.

Sur le front de Macédoine

(Officiel). — Activité moyenne de l'artillerie sur la Struma et dans la région du Vardar, assez sérieuse dans la boucle de la Cerna et au nord de Monastir.

Devant Gaza

(Officiel). — Le général Allenby annonce qu'il tient actuellement une position couvrant Bir-Seba, du côté nord. Un coup de main heureux a été effectué dans un autre secteur du front turc, au cours duquel un grand nombre de Turcs ont été tués et quinze ont été faits prisonniers ; une mitrailleuse a été capturée.

En Espagne

M. Maura est arrivé hier au Palais Royal à 3 h. 1/2 de l'après-midi.

A l'issue de la conférence qu'il a eue avec le souverain, il a déclaré aux membres de la presse qu'il avait décliné la mission que le roi lui avait confiée, toute tentative pour former le cabinet de concentration tel qu'il le conçoit ayant échoué.

Le roi a appelé de nouveau hier, au Palais, M. Garcia Prieto.

Chronique locale

De la lumière

C'est une bien fâcheuse aventure, semble-t-il, que cette histoire de complot et de perquisition dont s'occupent les journaux, depuis une semaine. Les résultats de la perquisition ne sont pas en effet brillants, car tout se borne à une opération rapide et brutale de police qui aura comme conclusion un non-lieu.

Elle nous aura valu, néanmoins, une belle protestation de la presse parisienne

contre « les abus de pouvoir de la censure ». Et ne serait-ce que cette protestation qui restera comme un document pour montrer combien l'affolement est dangereux quand il s'empare des cerveaux de meilleurs de nos gouvernants, ce serait déjà un excellent résultat.

Car il faut bien espérer que cette protestation ne restera pas platonique : qu'elle revienne à une compréhension plus juste, plus démocratique de ce que doit être la liberté de la presse, nos parlementaires ne voudront pas de ce système de compression morale qui finirait par alarmer le pays.

Il y a suffisamment de lois pour obliger tous les citoyens à être respectueux des institutions, pour empêcher quiconque de troubler l'ordre public : les règlements occasionnels, les mesures d'exception ne peuvent pas être exercés avec la même conscience, avec le même esprit, partout et par tous. De là, ces erreurs, ces brimades qui ont soulevé, depuis 3 ans, de si nombreuses protestations.

On a peur des scandales ? Qui donc ? Ceux qui y ont trempé ! Eh bien, mais n'est-ce pas de toute logique, de bonne justice, que les scandales soient liquidés au grand jour, en pleine lumière, et que leurs auteurs soient cloués au pilori, face à l'opinion publique complètement éclairée, édifiée.

Voilà 3 mois que l'on ne parle que de gredins : depuis 3 mois, chaque jour apporte une sale affaire, découvre quelques misérables cachés derrière des coffres-forts-boches. Que peuvent craindre ceux qui n'ont eu rien de commun avec ces misérables ?

La protestation de la presse parisienne doit être entendue par tous les hommes de bonne foi et par tous ceux, dont nous sommes, qui disent haut que la démocratie ne peut et ne doit justifier aucune restriction, aucune obscurité.

PROPOS D'UN CADURCIEN

MONSIEUR LABIROTTE

D'Alembert n'eut qu'une maîtresse : la géométrie ! C'est beaucoup ! La géométrie et ses courbes où l'amant voyait peut-être des rotundités ...

M. Labirotte, pareillement, n'a qu'une maîtresse, sauf que la sienne, c'est sa vigne, une vigne pelée, pierreuse, rocailleuse, à rendement maximum de trois corbeilles de vendange hétéroclite, et sise là-haut, tout en haut de la côte de St-Henri. C'est là que, tous les jours, son café pris, M. Labirotte va assouvir sa passion vaguement agricole.

Je le rencontre souvent en chemin. M. Labirotte a une langue ! Une vraie pie ! Je ne suis pas muet. Et l'on cause ! De quoi ? De tout et surtout de ce que nous savons le moins. Et nous échangeons des inepties à perte de vue.

Mais je crois bien qu'à notre dernier entretien (c'était mercredi dernier, sous l'averse), ce fut lui, M. Labirotte, qui monopolisa la sottise.

Oyez plutôt :

Il lisait mes derniers *Propos*. Je vis bien, au sourire qu'il se composa le plus spirituel qu'il put, qu'ils lui déplaisaient sans réserve. D'ailleurs, il ne tarda pas à illustrer son intelligent sourire d'agressions verbales. « Mes compliments, dit-il, et voilà qui s'appelle mettre dans le mille ! Vous vaticanez que l'Allemagne est à bout. Et les affaires Italiennes ? Qu'avez-vous à répondre ? — Ce que j'ai à répondre, M. Labirotte ? Que je ne retranche rien, rien, de mon article quasi-nécrologique sur les Boches. Sans doute, ils ont réussi un coup. Mais grâce à quoi ? A l'inertie russe. Elle leur a permis de masser les seules troupes qui leur restent disponibles. Supposez, ce que j'espère avec vous, que ces troupes trouvent leur « Waterloo » (et elles n'ont pas un Napoléon à leur tête), leur Waterloo dans la plaine vénitienne ? Même victorieuses, cette fois, nous devons finalement l'emporter. C'est un épisode fâcheux, certes, de cette guerre si mouvementée. Mais ce n'est qu'un épisode. En quoi change-t-il la détresse des populations civiles des Empires Centraux ? Auront-ils plus de vivres, plus de cuir ? Les enfants, les vieillards, mourront-ils moins de

privations ? Le blocus en sera-t-il relâché ? La graisse, le lard, le lait, tout cela qui fait la base de l'alimentation toulonnaise, tout cela, le recul momentané de nos amis le leur rendra-t-il ?

Et à propos de graisse, vous savez l'histoire, authentique, de cette femme hollandaise qui s'en allait, vessie immense, enduite par tout le corps d'une triple couche de saindoux, porter au prochain village germain ce périphérique matelas de substances charcutières ? Et cette autre ? Les ménagères hoches pompant, avec des seringues, à même les graisseurs des wagons, pour en aspirer l'infâme contenu ! Pensez-vous M. Labirotte, que la dame à dégraisser comme un « cher ange », et les clyso-pompes à toutes fins, expriment l'abondance au pays des forbans ? Le pensez-vous ? Allons ! convenez que si, aujourd'hui, vous avez peu parlé, vous avez dit, en peu de mots, autant d'énormités qu'il en peut tenir dans une incalculable harangue parlementaire. Mes précédents *Propos*, je les maintiens ! L'Allemagne et l'Autriche faméliques jouent leur va-tout ! Ne vous en faites pas, M. Labirotte. On les aura, par nos poilus, par notre moral ! Soignez le vôtre en soignant votre maîtresse, je veux dire votre vigne. Voilà qui est de votre compétence. Là-haut, là-haut, sur la montagne, vous aiderez à la victoire en fécondant vos souches et en gardant de Conrart le silence prudent. — Conrart ? Quel est donc ce Monsieur ? — Comment, M. Labirotte, vous, un Cadurcien, vous ignorez à ce point votre histoire locale ? Sachez donc que Monsieur Conrart était — il y a bien longtemps de cela — un conseiller municipal de notre ville qui ne parlait jamais.

Faites comme lui !

Médaille militaire

La médaille militaire et la croix de guerre avec palme ont été attribuées au soldat Julien Vierson, originaire de Teyssieu.

Vierson vient d'être renvoyé dans ses foyers pour blessures de guerre.

Blessé à l'ennemi

Le jeune Elie Lorfmand, sergent au 3^e d'infanterie, a été blessé par un éclat d'obus à la jambe, lors de l'attaque de l'Aisne. C'est, au moins, sa deuxième blessure.

Ce jeune poilu qui était, avant la guerre, typographe au *Journal du Lot*, nous écrit de l'hôpital : « Notre moral était merveilleux et nous aurions poussé notre marche en avant de plusieurs kilomètres, mais on a dû se borner aux objectifs fixés... »

Tous nos meilleurs vœux au jeune sergent pour une complète guérison.

Promotion

Notre compatriote Maurice Carrayrou, de Puybrun, est promu au grade d'aspirant au 2^e génie.

Tableau d'avancement

Sur le tableau d'avancement des magistrats, nous relevons avec plaisir le nom de M. Dossmann, procureur de la République à Tonnerre, qui fut pendant de longues années substitut à Cahors, et procureur à Gourdon.

Au sympathique magistrat qui a laissé parmi nous d'excellents souvenirs, nous adressons nos bien vives félicitations.

Nécrologie

Nous apprenons avec regret la mort survenue samedi matin de M. Léon Tourriol, négociant, conseiller municipal de Cahors. C'est un brave homme, un excellent citoyen qui disparaît.

Affable, bienveillant envers tous, Léon Tourriol comptait dans notre ville de nombreux amis, de vives sympathies.

Ses collègues du Conseil municipal lui témoignaient également une vive confiance, le désignant comme membre du bureau de bienfaisance, fonctions que Léon Tourriol remplissait avec conscience et dévouement.

Nous nous inclinons respectueusement devant le cercueil de cet excellent citoyen et nous prions sa veuve, ses fils, Marc Tourriol officier d'administration du génie, Er-

nest Tourriol directeur du Sanatorium de Montfaucon, d'agréer nos bien vives condoléances.

Compatriotes

Nos compatriotes M. et Mme Buges, de Parnac, viennent d'être nommés, le premier économiste, la seconde professeur à l'École Normale de Grenoble. Félicitations.

Cérémonie patriotique

Vendredi, à 2 heures, a eu lieu la cérémonie patriotique organisée à la mémoire des morts pour la Patrie.

L'imposant cortège parti de la préfecture ; en tête, étaient M. le Préfet entouré de MM. Carlin, représentant la municipalité, Bretzner, commandant d'armes, Grimal, président du tribunal et l'évêque de Cahors.

Toutes les administrations civiles, militaires, toutes les sociétés militaires, les écoles étaient représentées ; puis suivait une foule énorme de population qui avait tenu à accomplir le pieux pèlerinage aux monuments et aux tombes de nos morts.

Le cortège suivit la place du Marché, la rue Fénelon et s'arrêta au monument Gambetta où des couronnes furent déposées et où M. le Préfet prononça un éloquent discours dans lequel il salua la mémoire du grand tribun.

Le cortège parcourut les boulevards : au monument des mobiles, des couronnes furent déposées et M. Carlin au nom de la municipalité, M. le commandant Panouze prononcèrent des discours patriotiques.

Quand le cortège officiel pénétra dans le cimetière la foule des visiteurs qui était venue elle aussi pour rendre hommage à ses morts, se groupa autour des monuments élevés à la mémoire des soldats tombés pour la France.

Devant le monument du Souvenir Français, et devant les tombes des soldats, des discours furent prononcés par MM. le commandant St-Eloy, le lieutenant-colonel Bretzner et l'évêque de Cahors.

Le pieux pèlerinage, la patriotique manifestation étaient terminés : l'immense foule qui y avait pris part s'écouta par les grandes allées de la nécropole et, lentement elle défila en proie à une indicible émotion, devant les tombeaux superbement décorés de couronnes et de fleurs sous lesquels dorment les êtres chers dont le souvenir rappelle tous les regrets, toutes les douleurs des éternelles séparations.

P. T. T.

Mlle Mathilde Mespoulhé, de Glanes, est nommée dame-employée des P. T. T. à Evreux.

Souvenir Français

Un service solennel sera célébré à la Cathédrale le lundi 5 novembre prochain, à 10 heures précises, pour les soldats Français et alliés morts pour la France.

Le bureau du Souvenir Français demande à ses membres de vouloir bien assister à cet hommage rendu à nos héros défunts. Ils devront, autant que possible, être porteurs de leur insigne.

Etat-civil de la ville de Cahors

Du 27 octobre au 3 novembre 1917

Naissance

Baboullène Jean-Louis-Isidore, rue de l'Arbrevoir, 13.

Mariages

Bennet Auguste-François, rédacteur des Postes et Bercegol Marthe-Emma-Françoise employée des Postes, Dureau Pierre-Etienne, mécanicien et Charlier, Marie-Joséphine, laveuse.

Décès

Capelle Marie, épouse Marcou, s. p. 76 ans, Hospice
Roubaud Césarine, religieuse de Nevers, 79 ans rue Jean Caviolle, 4.
Gicaud Marie, épouse Goudounèche, 54 ans, rue St-Georges, 18.
Soulié de Bru, Jaan-Baptiste-Emile, Commandant en retraite, 81 ans, rue des Soubirous, 7

Balagayrie Antoine, cultivateur, 82 ans, Hospice.

Constant Marguerite, s. p. 22 ans, rue des Soubirous, 7.

Deilles Marie, veuve Fourniels, 76 ans, Hospice.

Tourriol Jean-Pierre, dit Léon, négociant, 64 ans, rue Feydel, 1.

AVIS DE DECÈS

Madame Léon TOURRIOL ;

Madame et Monsieur Marc TOURRIOL, Officier d'Administration du génie à Taourirt (Maroc) ;

Madame et Monsieur Ernest TOURRIOL, Administrateur-Economiste de la Station Sanitaire de Montfaucon et tous les autres parents, ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur TOURRIOL Léon

Négociant,

Conseiller Municipal,

Administrateur du Bureau

De Bienfaisance de Cahors

décédé à Cahors le 3 novembre 1917.

Les obsèques auront lieu Dimanche 4 novembre à 3 h. 3/4.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettre de faire part.

LA HERNIE

Guérie

CHUTES DE MATRICES

DEPLACEMENTS DES ORGANES

S'il est une **GRANDE VICTOIRE**, c'est celle que chaque jour la **MÉTHODE LEROY** remporte sur « LA HERNIE ». Les récentes preuves ci-dessous « **VERITABLES CITATIONS A L'ORDRE DU JOUR DE LA SCIENCE** » sont bien la confirmation des milliers de guérisons déjà publiées par toute la presse :

M. TRIOUILLER, à Vieille-Brioude (Hte-L.). *Hernie droite, guérie en 3 mois.*

M. COSTE, à Castelmarty (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. LOURDAU, à Gaillac (Aveyron). *Hernie inguinale droite, guérie en 2 mois.*

M. ARCHIMBAUD, à Plauzat (P.-de-Dôme). *Hernie inguin. doub. guér. en 2 m.*

M. BARREAU, à Saint-Sernin (Tarn). *Hernie inguin. gauche, guérie en 2 mois.*

VOILA DES RESULTATS !!!

Hésiter encore serait être son propre bourreau ! Aussi nous engageons tous les intéressés à venir voir ce spécialiste à : **Caussade**, vendredi 16 novembre, Hôtel Larroque.

Cahors, samedi 17, Hôtel Terminus près la gare.

Gourdon, dimanche 18, Hôtel de l'Écu de France et de la Providence.

Souillac, lundi 19, Hôtel Moderne.

LEROY, 75, rue Faub.-St-Martin Paris.

On demande bons menuisiers pour montage en bois blanc, 1 fr. 30 de l'heure. Vandenberghe, 67 rue du Dôme à Billancourt (Seine).

Le propriétaire-gérant: A. COUESLANT,

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 2 NOV. (22 h.)

L'ennemi abandonne le Chemin des Dames

Paris, 2 novembre, 23 h.
Les conséquences de la victoire de la Malmaison ne se sont pas fait attendre. L'ennemi, menacé sur sa droite, pressé par notre infanterie, écrasé par notre artillerie, qui, des positions nouvellement conquises, bombardait sans relâche ses organisations du sud de l'Ailette, a été contraint d'abandonner le Chemin des Dames, auquel il se cramponnait depuis six mois. Sur un front d'une vingtaine de kilomètres, depuis la ferme Froidemont jusqu'à l'est de Craonne, nos troupes, descendant les pentes nord du Chemin des Dames, ont occupé les positions allemandes sur une profondeur qui dépasse un kilomètre en certains points.

Les villages de Courtecon, Cerny-en-Laonnois, Ailles, et Chevreux sont en notre possession.

Nos patrouilles, tenant contact avec l'ennemi, ont atteint l'Ailette entre Bray-en-Laonnois et Cerny.

Journée calme sur le reste du front.

SUR LE FRONT ANGLAIS Activité de l'artillerie

Londres, 2 novembre, soir.

Les batteries allemandes étaient plus actives que de coutume dans le voisinage de la voie ferrée d'Ypres à Staden.

L'activité de notre artillerie a continué sur le front de bataille.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Hier, les nuages bas et la pluie ont considérablement gêné la sortie de nos aviateurs.

Un de nos pilotes, volant à travers des nuages, à une altitude de 70 mètres, jusqu'à l'aérodrome de Gontrode, y a lancé deux bombes de gros calibre. Les résultats n'ont pu être observés en raison de la pluie et du tir violent des canons anti-aériens.

Le 31 octobre, un des avions de bombardement allemands a été abattu par nos canons spéciaux.

Ce sont donc, avec les sept déjà signalés, huit appareils ennemis qui ont été abattus dans cette journée.

SUR LE FRONT RUSSE

Rien !..

COMMUNIQUÉ DU 3 NOV. (15 h.)

Notre progression s'accroît sur l'Aisne

Au cours de la nuit nous avons continué à progresser entre le canal de l'Oise et la région de Corbény et atteint, sur tout ce front, la rive sud de l'Ailette.

L'ennemi s'est replié sur la rive nord dont les ponts et passerelles ont été coupés.

La lutte d'artillerie s'est maintenue vive dans le secteur de Chavignon et en quelques points de la région des plateaux.

Dans le matériel capturé, depuis le 23 octobre, nous avons actuellement dénombré DEUX CENTS CANONS lourds et de campagne, DEUX CENT VINGT-DEUX canons de tranchées, SEPT CENT VINGT mitrailleuses.

Sur la rive droite de la Meuse, ACTIONS D'ARTILLERIE VIOLENTES sur le front du Bois Le-Chaume.

Un coup de main ennemi au nord de St-Mihiel n'a eu aucun résultat. Nuit calme partout ailleurs.

Aviation

Dans la période du 21 au 31 octobre, vingt-trois avions allemands ont été abattus, dont 21 par nos pilotes. En outre 28 appareils ont été sérieusement touchés et descendus dans leurs lignes.

✱

Paris, 11 h. 25.

Conseil des Ministres

Un Conseil des ministres aura lieu à 6 h. ce soir. M. Painlevé, retour de Londres, rendra compte de ses entretiens avec Lloyd George au sujet de la coopération militaire des Alliés et de l'Italie.

Le Brésil prend des mesures

De Buenos-Ayres : Le gouvernement brésilien concentre des troupes dans la province de Rio-Grande où les Allemands sont très nombreux.

L'Argentine et l'Uruguay aussi

L'Uruguay et l'Argentine prennent aussi des mesures pour protéger leurs frontières, dans le cas où des bandes armées d'Allemands seraient exclues du Brésil et essaieraient de passer les frontières.

Une nouvelle mutinerie des marins allemands

De Londres : Le Daily-Express reçoit d'Amsterdam, des détails sur une nouvelle mutinerie qui éclata, en septembre, à bord des navires de guerre allemands Kronprinz et Schleswig à Kiel. Les marins se révoltèrent, car on voulait les envoyer dans une école de sous-marins.

Ils s'emparèrent de l'amiral Schmidt et le jetèrent à la mer. Les deux officiers d'ordonnance de l'amiral furent poignardés, puis jetés à l'eau.

Un combat suivit entre marins et officiers, à coups de revolvers et de fusils. Trois officiers et un certain nombre de marins furent tués.

Des scènes semblables eurent lieu à bord du Schleswig.

Tous les mutins furent arrêtés.

LA CRISE ESPAGNOLE Un ministère Prieto

De Madrid : Voici, sous réserve, la composition du ministère Garcia Prieto :

Affaires étrangères, Marquis Lema, — Intérieur, Corbian, — Guerre, Lacierva, — Finances, Cambo, — Instruction, Calbeton, — Travaux, Rodes, — Marine, Grace, — Justice, Zamora.

Il faut remarquer que le Marquis Lema, ami des Alliés, conserve le portefeuille des Affaires Etrangères. MM. Cambo et Grace sont partisans de la convocation immédiate des Cortès. M. Calbeton est un grand ami de M. Romanón, ce qui établirait que celui-ci prêterait son concours au ministère. M. Corbian est magistrat. M. Rodes appartient au parti républicain nationaliste.

✱

Paris, 14 h. 10.

Sur le front anglais Violent duel d'artillerie

Nous avons fait quelques prisonniers cette nuit, dans des rencontres de patrouilles à l'ouest de La Bassée.

L'ARTILLERIE ennemie A ÉTÉ TRÈS VIVE toute la nuit à l'est d'Ypres.

Sur le front Italien La lutte est acharnée

L'ennemi voudrait frapper un coup décisif

Du quartier général italien : On signale que la situation offre des traits rassurants, bien que très graves.

L'ennemi est arrêté à l'ouest du Tagliamento.

La cavalerie italienne opère avec succès. On annonce, de tous côtés, que les Centraux cherchent à frapper un coup décisif, en Italie, pour ruiner les plans de l'Entente.

De Rome : Il semble vraisemblable que l'armée italienne se repliera, sans livrer combat, derrière le Tagliamento sur une position de la plaine vénitienne.

De Londres : Le colonel Reffington, parlant de l'Italie, dit qu'il faut agir vite.

✱

L'action devient très intéressante sur l'Aisne. L'ennemi ne pouvant maintenir ses positions par suite de notre gain récent a dû nous abandonner du terrain de Bray-en-Laonnois jusqu'à Craonne. Cela promet une suite.

De Belgique on ne nous dit rien, sauf que le duel d'artillerie est très violent.

En Italie, nos alliés ont eu du mal à franchir le Tagliamento. Ils ont dû soutenir des combats pénibles. Mais le mauvais moment est bien près d'être passé...

SAVON DE MÉNAGE SUPÉRIEUR

Silicaté, garanti ne brûlant pas. Caisse de dix kilos contre mandat poste de 23 fr. 50. Léon Honorat, Rue Saint-François-de-Paule 11, Marseille.

SAVON J'envoi fco gare contre mandat 24 francs, colis Savon blanc, mi-cuit, silicaté, 10 kilos. BOISSY, Chemin de St-Joseph, le Canet, Marseille.

SAVON blanc de ménage mi-cuit, silicaté, garanti ne brûlant pas. Postal d'essai 10 k. 20 fr. ; 50 k. 95 fr. ; 100 k. 185 fr. ; Expédition immédiate c. mandat-poste d'avance ; 60 cent. en plus c. remb. Joseph PIZA, Savonnerie de la BARASSE, banlieue de Marseille.

Étude de Me F. GIUSTINIANI

HUISSIER A CAHORS

VENTE aux enchères publiques APRÈS DÉCÈS

Le Vendredi 9 novembre 1917, à une heure de l'après-midi, à Mauroux, canton de Puy-l'Évêque (Lot), dans la cour du Château, il sera procédé, par le ministère de Me Giustiniani, huissier à Cahors, à la vente aux enchères publiques de :

59 moutons ; 7 chevaux dont 2 juments et 1 pouliche ; 3 chèvres ; 1 génisse ; 1 ânesse ; 1 ânon ; 4 voitures dont 1 à deux roues ; harnais.

Le tout dépendant de la succession de Madame de Léon y-Escossura, décédée au château de Mauroux.

Il sera perçu 10 0/0 en sus du prix